

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Band: - (1954)
Heft: 1228

Artikel: Patries romandes, patries suisses
Autor: Thomas, Max-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-689830>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PATRIES ROMANDES, PATRIES SUISSES.

Je n'aime pas ce mot de "Suisse romande." Pas plus que je n'aime ceux de "Suisse allemande" ou de "Suisse italienne." Ce sont mots qui séparent, qui divisent. Ils donnent cette fausse image d'une Suisse qui serait tiercée arbitrairement par des parlers autres; d'une Suisse divisée artificiellement en trois "zones" trop propices aux influences extérieures et trop tentantes pour des impérialismes étrangers. Les entendre, ces mots, me donne toujours l'angoissante prévision d'un partage possible dans un temps à venir — "Anschluss" ici, "Irredentismö" là, et l'on devra bien inventer alors quelque appellation en France pour finir de justifier le dépeçage.

La réalité est tellement plus belle que cette barrière primaire que l'on a pensé tracer à la Sarine ici au Gothard là.

La Suisse une et diverse, selon le mot du grand écrivain fribourgeois et catholique, Mais qu'on ne se satisfasse pas de mots pour affirmer ensemble cette unité et cet diversité.

Non, la réelle unité de la Confédération n'est pas du rassemblement sous la même coupole de trois ni quatre régions aux langues dissemblables. Ni dans la venue demain d'un Etat suisse et indivisible. Ni dans la supposition de cette Nation suisse que les Révolutions du siècle dernier pensaient imposer comme un dogme: pauvre unité, celle qui mettrait du même coup notre indépendance en péril. "Quand la Suisse ne fera qu'un morceau, la Prusse n'en fera qu'une bouchée" prédisait Marc-Monnier jadis. . . "Quand la Suisse fera trois régions, ses voisins la mangeront," peut-on compléter aujourd'hui le diction.

Et sa vraie diversité n'est pas celle de ces régions factices et des "cultures" qu'on leur suppose: maigres génies ceux de provinces arbitraires qui ne naîtraient que d'une communauté de langue.

Suisse romande? Non! Patries romandes patries suisse — avec ce nécessaire pluriel qui en marque la vraie, la féconde communauté en même temps que leur historique et irréductible diversité.

C'est dans nos Cantons, nos Républiques, nos Pays que nous trouvons la Suisse — et son unité dans cette volonté une des petites Nations lentement assemblées de défendre et d'affirmer ensemble leurs libertés. Vingt-cinq patries authentiques sont plus près de s'accorder sur leur sécurité commune et leurs intérêts semblables que trois — quatre — régions mal définissables et sans histoire, ou qu'un Etat artificiel.

Où en a-t-on mieux gardé la tradition et la raison, de cette unité et de cette diversité, avec les petits Cantons primitifs que dans les Patries romandes?

Je comparais un jour la Confédération à un bouquet d'arbres aux essences diverses — chacun d'eux donne son feuillage, son ombrage et son pollen à l'harmonie du bouquet, mais les racines de chacun vont puisant le suc qui leur convient à leur propre sol. Qui songerait à faire un hybride monstrueux de tant d'arbres et de tant d'essences? Leur unité est dans leur diversité. Mais que vaudrait un arbre desséché ou malade parmi eux? Leur force est dans la force de chacun d'eux d'abord et la valeur commune dans la valeur de chacun d'eux. N'est-ce point là ce que signifie ce "Genevois d'abord" ou ce "Vaudois d'abord" qui est l'orgueil le plus constant de nos Cantons romands?

Les Patries romandes. Cinq Cantons, cinq pays d'origine, d'histoire, de fondation si dissemblables que l'on doit admirer comme un miracle leur unique vouloir suisse. Chacun possède en propre ce patrimoine que fait les nations.

La République citadine — aristocratique et artisanne — de Genève fondée et maintenue au long des siècles par ses Comtes, ses Evêques, son Réformateur et ses Cyndics.

Le pays de Vaud rendu à son destin de patrie voici un siècle après un long temps d'oubli — mais l'héritier direct du royaume bourguignon. Evêque de Sion et leur Prince-Abbé de St. Maurice s'y partageant les pouvoirs temporel et spirituel.

La République patricienne de Fribourg, fondée par les dynastes Zaehringen, héritière pour une large part de la Comté de Gruyère et un des premiers pays suisses.

La République de Neuchâtel au sort si long-temps indécis, principauté aux familles de France, puis de Prusse, augmentée de seigneuries voisines.

Ce n'est pas l'histoire qui les a voués, ces Cantons à faire équipe. Ce n'est pas leur langue non plus — où mettre alors ces districts fribourgeois d'outre-Sarine? ou le Haut Valais? D'aucuns de ces Cantons peuvent être bilingues — et leur unité intérieure n'en souffre pas. Ce n'est pas la géographie qui les a faits suisses ensemble, ni la race. Quelle différence de l'Alpin au Jurassien, du Rhénan neuchâtelois ou fribourgeois au Rhodanien de Sion, de Pully ou de Genève!

Ce n'est pas l'Eglise commune — Catholiques Fribourg et Valais, Protestants d'autres et mixtes des troisièmes.

Ce n'est pas — en dépit de la langue — littérature, culture et génie communs: Toepffer est un grand écrivain de Genève, Vinet un grand écrivain vaudois; s'ils se retrouvent c'est pour leur langue et dans un manuel de la littérature française entre Courrier et Maistre — et non dans un manuel "suisse." C. F. Ramuz est un admirable poète, essayiste et romancier vaudois, comme Reynold un Fribourgeois, Robert de Traz, Chenevière ou Girard des auteurs genevois et Zermatten un Valaisan.

Chaque Canton a un art et un génie qui lui sont propres, et sa littérature comme sa peinture, sa sculpture ou son architecture qu'il serait absurde de prétendre communes aux Cantons romands, voire à tous les Cantons suisses et originaires d'eux tous ensemble.

Partout le souci de la réalité interdit qu'on parle d'une Suisse romande comme d'un tout, comme d'une région suisse.

Il faut en demeurer aux Cantons. Qu'ils apparaissent plus admirables dans leur tenacité millénaire de rester eux mêmes et plus dignes ainsi de garantir leurs libertés par leur libre alliance suisse. Hommes du Valais de Genève, de Fribourg, de Neuchâtel ou du Pays de Vaud. Confédérés. Suisses parce que membres d'abord de leur patrie vaudoise, fribourgeoise, valaisanne ou neuchâteloise et Suisses pour cela et par cela. L'admirable raison qui les réunit enfin, comme elle les réunit aux Cantons d'autre langue peut-être, mais de même vouloir — et c'est le vouloir qui compte. Leur commun vouloir suisse.

J'aime que les plus profonds contacts que j'aie eus avec ces Cantons si divers et si un, ce soit sous les

armes que je les aie connus. Dans la grande unité qui naît du plus grand service commun, celui de l'armée. Les Cantons sont un dans leur armée — et c'est selon l'ordre de leur alliance.

Valaisans têtus et lents, Genevois prompts et diserts, Vaudois bonasses mais d'instinct si beaux soldats. Neuchâtelois difficiles et prudents, Fribourgeois, entêtés et solides — Confédérés qu'une admirable et sage fidélité commune rassemble, et qui sont meilleurs de garder si fort leur réserve et leur vertu propres.

Dans des pays si divers d'histoire et de race, de formation ethnique, géographique, sociale et politique, leur unité c'est leur commune qualité de Cantons suisses qui la donne à nos Patries romandes avant leur langue.

Et si'ils semblent parfois faire ensemble une minorité dont le particularisme inquiète d'autres Cantons, où l'on parle la langue des Allemagnes, c'est qu'ils ont su et pu — de par des conditions historiques mieux tranchées, de par une moindre astreignace aux idéologies du temps — garder plus fidèlement que tels grands Cantons d'outre-Sarine la plus authentique réalité de l'alliance suisse avec le souci constant d'assurer solidement les conditions de sa perpétuité. Mais qu'ils sont proches ici de ces Cantons dont le nom s'inscrit d'abord au pacte fédéral Uri, Schwytz et les deux Unterwald. Mais qu'il sied fort ici que l'Etat fédéral ordonne et respecte une politique suisse qui ne soit pas faiseuse de minorités ni de majorités.

Ah! j'aurais pu certes — puisque l'on me demandait d'écrire de la "Suisse romande" — me borner au lyrisme facile des paysages et des peuples de nos Cantons. Que la tâche est aisée et douce de chanter la tendre harmonie de Genève entre l'accueil de ses deux collines aux rives classiques de son lac; l'austère lenteur du Jura de Neuchâtel; l'admirable profondeur valaisanne jaspée des cent vallées diverses; la richesse sombre des districts de Fribourg; l'abondante et magnifique diversité des provinces vaudoises d'un lac à l'autre et des vallées ormonnanes à celle de Joux. J'aurais pu dire les vignobles et les champs, les forêts et les hommes. J'ai préféré écrire ceci qui m'a semblé plus urgent et plus nécessaire.

Max-Marc Thomas.

CITY SWISS CLUB

Will members kindly note that the next
MONTHLY MEETING

will take place on **Tuesday, June 1st 1954**, at
at **6.30 p.m. for 7 p.m.** at the **Dorchester Hotel,**
Park Lane, W.1.

The Dinner will be followed by a game of
Jass, Bridge or Canasta.

Members wishing to be present should send
their card to the Manager of the Dorchester
Hotel, Park Lane, W.1. to reach him not later
than Monday, May 31st, 1954.

Ch. GYSIN
Hon. Secretary.

OMEGA

THE RECORD-BREAKER

If you win six first prizes in eight successive contests, you have a right to be proud!

That is exactly what the world-famous Omega 30 mm has done and all the world loves a winner!

Already over a million men have chosen

the Omega 30 mm, recognising that

this timepiece fulfils all requirements for highest wrist watch accuracy. Now with

production well into the second million, the Omega 30 mm

has won its sixth victory out of eight

consecutive annual precision contests in the

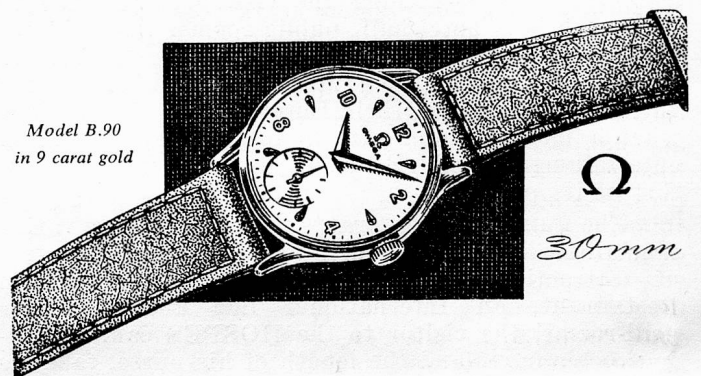
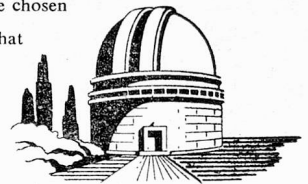
wrist watch category at the Geneva Observatory.

Significantly, this is not only the most

difficult category there is, but also the most

important for time-conscious men all over the world.

OLYMPIC GAMES — For 20 years Omega has timed the Olympic Games. Again the most exacting and impartial experts have chosen Omega to time the 1956 Olympics in Melbourne, Australia. This is the highest recognition any watch has ever received from the countries of the world.



Model B.90
in 9 carat gold

Ω
30mm

OMEGA

The watch the world has learned to trust

Factories at Bienne and Geneva, Switzerland.

Write to the Omega Watch Company (England) Limited, 26-30 Holborn Viaduct, London, E.C.1 for list of authorised jewellers whose guarantees alone are recognised.